



© D.R.

theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

THÉÂTRE

Un siècle

– Vie et mort de Galia Libertad

Carole Thibaut

7 → 26 FÉVRIER

SERVICE DE PRESSE
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Un siècle, tournée 2022

26 & 27 janvier 2022 Espace Malraux – SN de Chambéry

1^{er} février Le Théâtre – SN de Mâcon

27 & 28 avril Maison de la culture de Bourges – SN

En marge du spectacle

jeudi 10 février et **mardi 15 février** à l'issue du spectacle
côté plateau · rencontre avec l'équipe artistique

vendredi 4 février, à 19h · représentation spéciale

Longwy-Texas, Au pays des pères – durée 1h

gratuit sur réservation: reservations@theatredelacite.com

de et par Carole Thibaut

Carole Thibaut traverse, à la manière d'une conférencière de l'intime, l'histoire des aciéries et de la sidérurgie lorraine, notamment des luttes ouvrières des années 70 et 80, à travers les figures de ses père, grand-père, de ses propres souvenirs d'enfance et de documents de l'époque. Ce faisant elle interroge ici nos héritages symboliques et nos constructions culturelles, dans un cheminement qui va de l'intime à l'universel, de la petite à la grande histoire.

Régie – Pascal Gelmi

tous les soirs · installation en continu

Industry Box – durée de la boucle 40 mn – entrée libre

Conception / collectage et montage des textes – Carole Thibaut

Boîte à sons et à images dans laquelle on est invité à s'immerger librement, *l'Industry Box* fait entendre les témoignages de 2 ouvriers et 2 ouvrières, qui traversent l'histoire des usines à Montluçon, depuis les forges de 1914 jusqu'à l'industrie de pointe de nos jours, accompagnés par les créations photographiques de Philippe Malone et musicales de Camille Rocailleux.

Musique – camille Rocailleux • Photographies – Philippe Malone • Conception dispositif – Camille Allain Dulondel

Avec les voix de Monique Brun, Olivier Perrier et Valérie Schwarzc

Et l'aide de l'AMTA (association des musiques traditionnelles d'Auvergne)

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 85 53 53 85 ou sur theatredelacite.com

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

Un siècle

– Vie et mort de Galia Libertad

Carole Thibaut

THÉÂTRE

7 → 26 FÉVRIER

lundi, vendredi – **20h**
sauf vendredi 11 février – **19h**
mardi, jeudi, samedi – **19h**
relâche mercredi et dimanche

TARIF A | **de 7 à 24€**

SALLE | **Coupole**

DURÉE | **2h30**

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **Carole Thibaut**
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE **Marie Demesy**

SCÉNOGRAPHIE **Camille Allain-Dulondel**

COSTUMES **Malaury Flamand**

LUMIÈRE **Yoann Tivoli**

SON **Margaux Robin**

VIDÉO **Léo Derre**

MUSIQUE INSPIRÉE DU RÉPERTOIRE TRADITIONNEL AUVERGNAT **Romain «Wilton» Maurel**

CONSTRUCTION DÉCOR **Sébastien Debonnet, Jérôme Sautereau,**

Stéphanie Manchon, Séverine Yvernault

RÉGIE GÉNÉRALE & PARTICIPATION À LA CONCEPTION DÉCOR

Frédéric Godignon & Pascal Gelmi

AVEC **Monique Brun, Antoine Caubet, Jean-Jacques Mielczarek,**

Olivier Perrier, Mohamed Rouabhi, Valérie Schwarcz

& La Jeune Troupe des Îlets #2 – **Hugo Anguenot, Chloé Bouiller & Louise Héritier**

À L'IMAGE **Marie Vialle, Claire Angenot, David Damar-Chrétien**

ainsi que les enfants Eliott Ribaltchenko et Ana Ziani-Brenas

VOIX **Carole Thibaut**

• *Un siècle* sera créé le 18 janvier 2022 au Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon

production Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes
coproduction maison delaculture de Bourges – SN
avec la participation artistique de l'Ensatt (Lyon)

Un siècle

★ **Trois générations concentrent un siècle de vies, d'espoirs et de désillusions.** Fruit d'une enquête sur l'histoire sociale, culturelle et politique du 20^e siècle de Montluçon, petite ville du centre de la France, cette comédie humaine observe les échos des remous de l'histoire sur les destinées. Trois jours et trois nuits durant, un petit groupe d'humains se réunit autour de Galia Libertad, leur grand-mère, mère ou amante, qui fait ses adieux. Son jardin chatoyant devient lieu de retrouvailles, où la frontière entre mondes des morts et des vivants s'affine. Pas de règlement de compte, juste des présences, des paroles jamais prononcées par pudeur ou par maladresse, des échanges qui éteignent d'anciennes souffrances. Un même lien les unit, une figure les rassemble, une toute dernière fois.



répétitions © Héroïse Faure

★ L'HISTOIRE

Un Siècle raconte les retrouvailles d'un petit groupe d'ami·e·s et de proches. Il·elle·s sont réuni·e·s autour de Galia Libertad, leur amie, mère, grand mère, amante, qui les a invités pour leur faire ses adieux.

Il·elle·s sont uni·e·s par des liens de filiation, par des liens amoureux pour certain·e·s, par des liens de tendresse et d'amitié, par des liens plus obscurs aussi, plus anciens, qui ont tissé leurs histoires respectives et communes, les ont aussi tenus parfois éloignés longtemps pour certain·e·s. Ils sont liés aussi, inconsciemment, par ce qu'ils portent des histoires de celles et ceux qui les ont précédés, vivants ou morts, présents ou absents, de ces histoires connues ou pressenties qui ont dessiné les lignes de leurs destinées.

Ce petit groupe d'humains concentre donc un siècle de notre histoire, comme n'importe quel petit groupe d'humains si on prend la peine de s'y attacher, de s'en approcher assez près, pour pénétrer les histoires qui les constituent.

Ce petit groupe réunit trois générations: de tout jeunes adultes, des cinquantenaires et des gens plus âgés nés aux alentours de la seconde guerre mondiale ou avant. Et ils portent en eux d'autres humains, dans leurs mémoires, dans leurs gênes, dans leurs origines.

Ils se retrouvent durant ces quelques jours, réunis tous ensemble peut-être pour la première fois dans ce lieu qui est pour chacun et chacune un lieu repère, autour de cette femme qui est pour chacune et chacun une figure repère. Ils vont devoir se confronter à la disparition annoncée de l'une d'entre eux, de l'accompagner au mieux, de se montrer dignes de l'invitation à ce dernier repas. Et qu'importe si le repas doit durer plusieurs jours.

Il n'y aura pas de règlements de compte. Il ne s'agit pas d'une pièce de règlements de compte. Ils n'ont pas d'aigreur, d'amertume, ils sont loin des ricanements et du cynisme.

Ce n'est pas le temps de ça, face à la mort attendue d'une des leurs. Sans doute des choses importantes seront dites, de ces choses qu'on n'a jamais dites, parce que ce n'était jamais le bon moment. Et là ça l'est, le bon moment.

Ils sont pudiques aussi. Trop parfois. Et maladroits. Et idiots ou démunis. Emportés. Avec de vieilles colères, de vieilles souffrances, de grandes fatigues pour les plus âgés et de grands espoirs, de grandes colères, de grandes sagesses pour les plus jeunes, qui se cognent aux vieilles colères et désillusions et sagesses ou folies des plus âgés.

Entre ce 20^e siècle qui finit de s'écouler et ce 21^e siècle qui s'ouvre, entre ces vies qui commencent et ces vies qui ont parcouru la quasi totalité de leur chemin, qu'est-ce qui s'échange, quels espoirs encore, quel désir de vie encore, quels horizons?

Au bout de ce récit il y a la mort. Mais elle est au bout de tout, donc n'en faisons pas tout un plat. Ce ne sera pas un drame, pas une tragédie. Une comédie légère et grave à la fois, tissée de vies humaines.

La pièce se passe au début du 21^e siècle. En 2020, peut-être. Juste ce qu'il faut de recul pour ne pas se laisser écraser par l'actualité. Juste assez pour leur permettre de rêver, d'«utopiser». Juste assez quand même déjà pour penser le désastre environnemental, la fin de l'ère du progrès, la finitude de l'anthropocène.

On ne fera pas de thèse. Ce n'est pas une pièce à thèse. Seulement une question ouverte, une question qu'on ne peut ni conceptualiser, ni nommer, posée à travers le champ minuscule de l'humain, de ces quelques humains rassemblés là.

★ LE PROPOS

L'écriture se construit à partir de quatre années d'interviews et d'enquêtes autour de l'histoire sociale, politique et culturelle du 20^e siècle dans une petite ville du centre de la France...

L'histoire de Montluçon est traversée par tous les bouleversements qu'a connus notre civilisation occidentale au cours de ce dernier siècle, passant du monde rural à l'ère industrielle pour aboutir à un présent post-industriel numérique, mondialisé, dirigé par un capitalisme financier déshumanisé, en manque de repères et de projections vers l'avenir.

Grandes laissées pour compte des politiques de développement, ces villes moyennes et ces régions représentent pourtant la majorité du territoire national et illustrent l'évolution économique, sociale et culturelle de tout notre pays.

Entre ruralité et ère industrielle puis post-industrielle, métairies paysannes et monde ouvrier, l'histoire de ces régions est traversée d'histoires et de figures emblématiques. Ici Jean et Marx Dormoy, Hubertine Auclert, Marguerite Audoux,

Christophe Thivrier, les Fédérés, les militants politiques, syndicalistes, résistants, travailleurs immigré·e·s, ouvriers, paysans en luttés, artistes installés sur les territoires ruraux, ont dessiné une histoire puissante, qu'on retrouve en filigrane dans les destinées des personnages de la pièce.

Il ne s'agit pas ici de faire une fresque historique, mais de tenter d'aller observer ce que l'histoire et ses mouvements font à l'humain, comment ils influent, à travers le temps et les générations, nos destinées et nos choix les plus intimes. Il s'agit de mettre en scène cette histoire dans ce qu'elle a de plus vivant et de plus présent, et dans ce qu'elle dessine déjà de l'avenir.

Il s'agit d'en observer les effets et les échos dans les destinées d'un petit groupe d'humains. Il s'agit de tenter de saisir l'impact vivant de l'histoire sur nos vies.



répétitions © Héloïse Faure

★ LA CRÉATION SCÉNIQUE

La direction de jeu

Les acteurs et actrices sont engagé·e·s très tôt dans le travail de création, puisque le texte s'élabore en allers-retours avec des entretiens, du travail de plateau et la table d'écriture.

Il ne s'agit pas d'écrire à partir d'improvisations, mais d'une part de recueillir leur vision de ce siècle et d'autre part de travailler avec elles et eux le dessin de leurs personnages. Pour ce faire on alterne des séances de travail dramaturgique à la table avec des séances d'entretiens avec les acteurs-personnages, afin de sculpter des personnages nourris au plus près de l'imaginaire et de la sensibilité de chaque artiste. Ce travail permet de développer l'écriture fictionnelle, tout en facilitant pour les acteurs l'appropriation de leurs personnages avant même la fin de l'écriture et le

début des répétitions. Comme un tailleur qui coudrait un vêtement sur le corps même de celui à qui il est destiné, comme une seconde peau. Les acteurs sont en pleine possession de leurs personnages quand ils s'emparent du texte écrit pour eux, et peuvent ainsi le faire résonner pleinement, au-delà des mots écrits, capables, au besoin, d'improviser au-delà de ceux-ci. Quelques parties de la pièce seront fixées sur des canevas d'improvisations précis et cadrés, afin d'atteindre à une sensation de réel au présent et de dépasser par instants le temps théâtral.

Les pistes de création scénique

La narration met en jeu 4 temporalités qui s'entremêlent :

- Le temps de l'histoire qui met en scène les 3 journées et soirées durant lesquelles le petit groupe va se retrouver, échanger.
- Le temps nocturne, temps onirique, fantastique, durant lequel les songes, les espoirs, les pensées, les souvenirs nous parviennent et dont on ne saura pas si ce sont des scènes réelles ou fantasmées, des monologues intérieurs ou réellement exprimés, des scènes de l'intime qui nous sont dévoilées ou des songes.
- Le temps de la réminiscence, fragmentaire, bref, surgissant, qui les transporte seul·e·s ou à plusieurs, au beau milieu d'une scène, dans un autre temps vécu, parfois par eux-mêmes, parfois par ou avec des fantômes du passé.
- Enfin, parfois la fiction joue avec l'apparence du réel. La parole glisse et on ne sait plus très bien alors qui parle, si c'est l'acteur ou le personnage.

La pièce se construit sur l'entrelacement de ces 4 espaces-temps narratifs, qui nous ouvrent les imaginaires et les mémoires des uns et des autres, en prolongement de la situation qu'ils vivent au temps «réel». La mise en scène épouse le même principe, qui conduit toute l'ossature de l'univers scénique, dessinant création sonore, vidéo, lumière, scénographie. Au fur et à mesure du spectacle, ils s'entremêleront de plus en plus, pour, à la fin se mêler tout à fait, comme si le monde des vivants, le monde des morts, le monde onirique et des fantômes, le monde réel et la fiction théâtrale, ne devenaient plus qu'un.

Traitements scéniques : la scène figure un jardin chatoyant et un peu en friche, celui de Galia Libertad. Un cyclo au fond donne une sensation de profondeur, permettant de jouer sur les différents moments de la journée, les couleurs du ciel, comme horizon ouvert. Il

s'agit d'un jardin foisonnant, rempli de sons de la nature, d'odeurs, de vie nocturne et diurne. On y sent une puissance tellurique, un entrelacement entre la civilisation et la force de la vie naturelle et de ses cycles. On y trouvera une longue table en bois rustique, des chaises dépareillées (on a été chercher des chaises dans toutes les pièces des deux maisons pour pouvoir accueillir tout le monde), des vestiges de repas et de boissons sur la table, des bouteilles de vin, des verres, un large transat aménagé avec des couvertures et des châles pour Galia. Le tout doit dégager une atmosphère chaleureuse et un peu vieillesse, sans apprêt, mais agréable et accueillante. La création sonore sera à l'avant : bruits de nature, d'oiseaux, qui se font entendre par moments, bruits de campagne, mais comme atténués, floutés. Et aussi les chansons de Galia Libertad, chantées par Monique Brun en *live, a capella*, se terminant parfois par une reprise en musique qui évolue vers une ligne mélodique qui se fond dans l'atmosphère extérieure. Ainsi la version par Ferré du *Colloque sentimental* de Verlaine à peine ébauchée, épurée, comme un fil invisible reliant les différentes temporalités narratives. D'autres chansons et mélodies comme *L'herbe verte*.

Pour les scènes oniriques ou nocturnes, on jouera avec les clairs obscurs et les ombres, la vidéo venant créer des sensations d'étrangeté, des apparitions de silhouettes fugitives, dialoguant avec des personnages bien réels. Un peu de fumée lourde nappera le sol d'une atmosphère incertaine. On pourra faire apparaître un élément de décor isolé sans chercher à recréer un espace réaliste. Le son sera lui aussi travaillé. Les voix des acteur·trice·s seront travaillées avec des micros HF, afin de permettre le chuchotement, le murmure intime. Parfois on n'entendra que des voix. Les acteur·trice·s pourront être nus parfois, à peine visibles, pour faire exister les brillances des peaux et les corps à nu.

Pour le temps de la réminiscence : il s'agit de surgissements, qui peuvent arriver n'importe quand. Chacun de ces surgissements nécessite un traitement spécifique. Par exemple un jeune amoureux disparu vient entamer un

dialogue avec Galia, qui alors joue la scène de la jeune fille qu'elle a été, mais avec tout ce qu'elle est aujourd'hui. Parfois il s'agit d'une scène entre deux personnages, par exemple les parents —jeunes— de Pierre (Olivier Perrier), qui sera alors témoin de cette scène. L'enfant Pierre, s'il intervient dans cette scène, sera joué par Olivier à l'âge qu'il a au temps réel de l'action.

On ne doit jamais savoir si la scène a réellement existé ou si elle est transformée par le souvenir du personnage ou par son imaginaire. Dans tous les cas il faut qu'on sente que ces bribes de vies appartiennent à l'un ou à l'autre des personnages en présence, quitte à montrer la même scène sous deux angles différents en fonction des souvenirs ou points de vue des uns ou des autres. Dans tous les cas elle traverse l'imaginaire de toutes et tous sans que les autres n'en prennent réellement conscience. Ces scènes feront l'objet de traitements disparates, soit en lumières, soit en son, soit en vidéo en fonction du contexte de leur apparition : lumière crue soudain, bascule soudain au noir, simples voix, vidéo d'une silhouette apparaissant sur le cyclo.

Au fil du spectacle, les univers se confondent. L'espace apparemment réaliste du temps présent perd la précision de ses contours (en lumière), il sera projeté dessus des atmosphères mouvantes qui engloberont les personnages, le son de l'extérieur deviendra plus onirique, abstrait, les fantômes représentés en vidéo ou en voix se mêleront aux scènes du temps présent, les personnages seront traversés par les corps d'autres personnages du passé. On percevra peu à peu la réalité à travers la perception de Galia, au fur et à mesure qu'elle s'éloigne du monde présent et des vivants, jusqu'à basculer avec elle dans un monde irréel, parallèle. Ce glissement doit se faire en douceur. Rien d'angoissant ou d'effrayant, mais une sensation de lente transformation du réel vers un autre monde. Le spectacle ne se terminera pas dans la rupture de la mort, mais dans l'ouverture vers un monde plus complexe habité par toutes les humanités vivantes ou mortes qui l'entourent, présent et passé mêlés indissociablement.

★ L'ÉCRITURE

La pièce mêle histoire réelle, éléments documentaires, faits historiques et écriture fictionnelle. Elle fait s'entrecroiser des personnages inventés et des personnes ayant réellement existé. Enfin elle opère un glissement constant entre la fiction du personnage et la réalité apparente de celle ou celui qui l'interprète. Bref, elle opère un brouillage constant entre la fiction et les faits avérés, entre le rêve et la réalité, entre le temps de la fiction et le temps réel.

La meilleure façon d'entrer dans l'histoire que nous allons raconter, c'est d'approcher chacun des personnages qui va la composer, d'assez près pour comprendre un peu de quoi leur histoire respective est pétrie, de quelle histoire collective ils sont issus, ce qui les a dessinés et a dessiné, dessine encore, leur vie. À travers l'histoire de chacun et chacune d'eux, on retrouvera en filigrane un peu de l'histoire de ce siècle.

À travers les liens qui les unissent, à travers leurs histoires singulières ou communes, résonnent les échos d'une histoire dont nous sommes toutes et tous porteurs et qui constitue nos mémoires intimes et collectives.

Une fois les personnages dessinés, mis en présence les uns des autres, commence l'exercice de la fiction, de l'écriture.

Les personnages sont dessinés à partir de celles et ceux qui vont les porter en scène, non pas à partir de leurs vies réelles, mais inspirés

par eux, par leurs singularités et leurs univers respectifs. C'est pourquoi sont réunies des artistes aux personnalités puissantes. Cette troupe est formée de camarades de scène ou/et de vie, qui presque toutes ont un lien fort avec l'histoire de ce territoire et une histoire personnelle faite d'engagements.

L'écriture s'élabore à partir de cette première ébauche des personnages (cf. ci-après), des liens entre eux et de la situation particulière qu'ils vont traverser. Parallèlement se poursuit le travail de documentation et d'entretiens qui continue à nourrir les vies fictionnelles de ces personnages, pour dessiner peu à peu, en les entrecroisant, le plan de la pièce, son évolution dramaturgique, les différentes scènes qui les relieront et les feront évoluer. Il est important de préciser que chacun des personnages présentés ci-après va encore évoluer, changer, se modifier, au gré du travail avec les acteurs et actrices pour qui ils sont imaginés et des entretiens menés avec elles et eux.

★ LES PERSONNAGES

Galia Libertad (Monique Brun)

Née dans les années 1940

Compagne de Pierre

Mère d'Anis

Grand-mère de Léa & Louna

Fille d'Antonio & d'Hélène

Fille d'un père réfugié espagnol, Antonio ouvrier anarchiste arrivé en France très jeune, fuyant la victoire du franquisme, arrivé à Montluçon en 1937 après être passé par le camp d'Argelès, et d'une mère juive polonaise, Hélène, arrivée à Paris à la même époque, puis réfugiée en 1939 à Montluçon alors en zone libre. Hélène et Antonio se rencontrent à Montluçon. En 1941 naît de leur amour Galia. Antonio rejoint le maquis dans les environs. Hélène est raflée en août 1942. Elle a le temps de confier la petite Galia à ses voisins polonais, famille de mineurs catholiques. Elle sera acheminée vers Drancy puis déportée sans retour vers Auschwitz le 14 septembre 1942 par le convoi n° 32.2. Le 14 août 1944, après avoir été arrêté par la gestapo, torturé, Antonio est un des 42 otages exécutés à la carrière des grises, située dans les environs de Montluçon.

À la fin de la guerre, la famille polonaise adopte officiellement Galia. Elle est élevée avec Jan de deux ans son aîné. Un sentiment très fort se noue entre les deux enfants. À 14 ans, Galia plus dégourdie que son frère adoptif l'entraîne dans la découverte de la sexualité. La famille éloigne Galia qui commence à travailler à 15 ans à l'usine. À 17 ans, elle rencontre Djibril, jeune ouvrier algérien, tout juste arrivé en France. Ils vivent une histoire passionnelle pendant 2 ans, avant qu'il ne retourne en Algérie pour y être marié. De cette liaison naît un fils, Anis, qui n'a pas connu son père et que Galia élève seule dans la cité ouvrière où elle habitera pendant près de 20 ans. Jalouse de sa liberté, elle mène une vie très libre pour l'époque. À la suite de la fermeture de l'usine textile où elle travaillait, elle s'installe dans un petit village voisin à la fin des années 1980. Elle y fait la connaissance de Stéphane puis de Pierre avec qui elle vit un amour relativement apaisé depuis. Ils vivent tous deux dans le petit village d'enfance de Pierre, dans leurs maisons respectives. En 2003, à la mort d'Isabelle, la femme d'Anis, elle recueille ses deux petites filles, Louna, 4 ans et Léa 11 ans. Elle les gardera avec elle, Louna jusqu'à ce que son père aille mieux et la reprenne avec lui, Léa jusqu'à ce qu'elle parte faire ses études à Marseille en 2007.

Pierre (Olivier Perrier)

Né en 1936

Compagnon de Galia

Père de Serge

Grand-père de Pauline

Fils d'un couple d'agriculteur·trice·s, (son père était un ancien militant socialiste qui ne s'est jamais remis de «la trahison de la gauche prolétarienne») il travaille quelques mois à l'usine, refuse de reprendre l'exploitation familiale et devance l'appel pour l'Algérie fin 1953. Il est affecté à Blida, dans une ancienne mosquée transformée en caserne. Il rencontrera là-bas Frantz Fanon (à l'hôpital psy de Blida-Joinville) et Baya Haddad Fatma. En 1955, il est démobilisé et part pour Paris où il découvre le milieu de Saint-Germain-des-Prés. Il s'y sent décalé... Il rencontre Madeleine, de bonne famille d'industriels du Nord, jeune fille dévergondée aux

mœurs très libres. Ils s'installent rapidement ensemble mais il souffre des frasques de sa compagne. Il fréquente les milieux artistiques, suit quelques cours de théâtre, participe à des aventures théâtrales.

Madeleine tombe enceinte, et Serge, leur fils, naît en 1958. Pierre lui propose de l'épouser, ce qu'elle refuse. Mais la maternité exagère encore son caractère fantasque, rendant la vie à deux impossible, et Pierre finit par la quitter. De plus en plus incapable de s'assumer seule, elle retourne chez ses parents avec son fils. Celui-ci sera élevé dans le rejet de son père.

De 1961 à 1968, Pierre entreprend un long voyage aux États-Unis. Il est de retour à Paris juste pour assister à Mai 68. Mais ils se sentent trop vieux soudain, quelque peu hors du coup. Après un temps d'errance dans Paris, il part à 35 ans, dans la Drôme où il fonde avec quelques amis le théâtre de la Petite Commune. Ils défendent la parole brute, le retour à la terre, un théâtre poétique du réel. En 1986, son fils Serge renoue avec lui, quand il comprend que sa mère l'a éloigné sciemment de son père. En 1990, à 54 ans, à la mort de son propre père, Pierre décide d'arrêter l'aventure théâtrale. Il retourne dans le village de ses parents et monte un café-poste-épicerie-café philosophique-échecs-lectures... Là il rencontre Galia.

Serge (Antoine Caubet)

Né en 1958

Fils de Pierre & Madeleine

Père de Pauline (avec Stéphane) et de deux jumeaux (avec son épouse Irène)

Il n'a vécu avec son père, Pierre, que dans les deux premières années de vie, sa mère coupant toute relation avec celui-ci pour retourner vivre dans sa famille dans le nord. Serge est élevé par son grand-père, un riche « capitaine d'industrie » qui voue à son petit-fils une véritable adoration. Serge se marie à 26 ans avec Irène, une avocate spécialisée en droit des affaires, fille de la grande bourgeoisie lyonnaise, qu'il a rencontré durant ses études. Il a suivi un cursus brillant à HEC, puis à la London School of Economics avant de refaire 10 ans après un MBA (Master of business administration). Il travaille comme conseiller développement des marchés numériques, a été même un précurseur sur ce terrain. Il a écrit plusieurs ouvrages sur le sujet, notamment : « *Le Business Model des Services, des produits aux services dans le marché du B to B.* » et enseigne désormais à HEC, son cours, en MOOC, est très couru : « *Du manager au leader* » et « *Le manager au temps de l'IA (Intelligence artificielle)* ». Bon vivant, grand amateur de bonne chère, de bon vin, il se dit concerné par la question de la « diversité », notamment dans le cadre de l'accès aux Hautes Études, puisqu'il a créé et est président d'honneur pour HEC des classes égalité des chances. Il vit entre Lyon et Paris, entre le foyer familial et ses bureaux parisiens.

En 1986, le comportement fantasque de sa mère, Madeleine, s'aggrave encore, pour conduire à son internement. Il a alors 28 ans et découvre les liasses de lettres et de cartes ainsi que les cadeaux que son père lui a adressés durant toutes ces années, il reprend contact avec lui.

En 1989, à 31 ans, accompagnant son père à l'enterrement de son grand-père, il fait la connaissance de Stéphane, assistante sociale et amie de Galia. Va naître une liaison passionnelle compliquée avec Stéphane, faite de ruptures et de retrouvailles. En 1992, Stéphane tombe enceinte et décide de garder l'enfant malgré l'opposition de Serge. Il finit pourtant par reconnaître l'enfant et avoue tout à son épouse. Stéphane élève Pauline qui ne voit son père que lors des visites de celui-ci chez son père. À partir de cette naissance, Irène, son épouse, n'a de cesse que de vouloir elle aussi un enfant. Un long parcours s'ensuit, qui aboutit en 1999, à la naissance de jumeaux. Cette naissance, loin de rapprocher le couple, ne fait que renforcer leur éloignement réciproque.

Anis (Mohamed Rouabhi)

Né en 1961

Fils de Galia & Djibril

Père de Léa & Louna

Il est le fils de Galia et de Djibril, père qu'il n'a pas connu et sur le destin duquel plane une zone d'ombre. Rappelé en Algérie en 1960 par sa famille qui souhaitait le marier, il n'a plus jamais donné de nouvelles. Différentes hypothèses courent sur ce qu'il serait devenu, tué par la police française ou le FLN sur le sol français, disparu dans les batailles pour l'indépendance en Algérie, marié et installé au pays. Anis va grandir seul avec sa mère dans une cité ouvrière de Montluçon. Il fait les quatre cent coups avec les autres gamins du quartier. Alors qu'il a 16 ans il est mêlé à une bagarre qui tourne mal, un jeune d'une bande rivale est laissé pour mort (il restera paraplégique). Anis, inculpé, se retrouve en centre pénitentiaire pour mineurs. Il s'y prend de passion pour l'art culinaire, grâce à un chef cuisinier qui y dispense des ateliers. Le chef cuisinier le prend à sa sortie comme apprenti dans un de ses restaurants. Il travaille là pendant quelques années, gravit les échelons, fait son tour de France, rencontre en 1981 Isabelle, cuisinière comme lui. Ils décident en 1986 de monter leur propre restaurant et se marient. Ils travaillent d'arrache-pied, Léa naît en 1992, l'année où Anis décroche sa première étoile au guide Michelin. Il s'enferme dans son travail, se met à boire, à prendre de la cocaïne et a des accès de violence. Le couple va mal, se sépare puis se retrouve. Isabelle tombe enceinte une seconde fois. Louna naît en 1998. Quelques mois après, Isabelle se découvre un cancer du sein. Elle lutte pendant 4 ans contre la maladie, se croit sortie d'affaire mais meurt lors d'une récidive brutale, laissant Anis seul avec leurs deux filles de 4 et 11 ans. Il traverse une grave dépression durant laquelle il perd pied, abandonne son affaire, et finit par vivre dans la rue. Galia recueille ses deux petites filles. Après plusieurs années d'errance, Anis finit par se faire engager comme cuisinier municipal à Montreuil-sur-Mer, où loin du stress des grands restaurants il concocte des menus pour les enfants des écoles et initie à son tour des mineurs en difficulté à la cuisine. Il récupère sa plus jeune fille, Louna, avec qui il vit seul, tandis que Léa préfère rester chez sa grand-mère, avant de partir faire ses études de médecine à Marseille.

Stéphane (Valérie Schwarcz)

Née en 1964

Ex-amante de Serge

Mère de Pauline

Sœur de Camille

Stéphane est née en 1964 à Clermont, 2 ans après sa sœur Camille. Ses parents vivent une relation orageuse, le père, alcoolique, est violent avec les gamines et sa compagne. La mère meurt d'une overdose de médicaments, quand Stéphane a 5 ans. Camille sera violée par leur père pendant plusieurs années jusqu'à ce qu'elles soient placées, sur dénonciation de Stéphane à l'âge de 13 ans. Les deux sœurs sont séparées, passent de familles d'accueil en foyers. Alors qu'elle a 18 ans, sa sœur (20 ans) qui a plongé dans les drogues dures, meurt à son tour d'une overdose. Elle caresse un temps le rêve de devenir juge pour enfants, mais l'éducation nationale la dissuade de tenter cette voie, et l'oriente vers des études d'assistante sociale. Elle travaille ainsi au centre social de Montluçon, à Fontbouillant, à partir de 1985, où elle rencontre Galia puis très vite dans un centre d'addictologie situé pas très loin de Hedgedog, le village natal de Pierre, où elle s'installe, suivie peu de temps après de Galia. En 1989 elle rencontre Serge, avec qui elle entame une liaison passionnelle et compliquée. Elle tombe enceinte de lui en 1992, grossesse que Galia soupçonne d'être volontaire, et décide de garder cette enfant et de l'élever seule, refusant absolument l'idée d'une vie de couple.

Elle a reçu il y a peu une assignation administrative lui enjoignant de payer la maison de retraite où son père est entré. Celui-ci tente de reprendre contact avec elle.

Jan (Jean-Jacques Mielczarek)

Frère adoptif de Galia

Fils d'une famille de mineurs polonais

Né en 1939, fils d'immigrés polonais fuyant la famine dans leur pays et venus travailler dans les mines de la petite ville voisine au début du 20^e siècle, il rencontre Galia à l'âge de 4 ans quand elle est confiée par sa mère à ses parents pour la sauver de la déportation. Ils vivent une histoire d'amour secrète, étant frère et sœur par adoption. Quand il a 16 ans, Galia plus jeune de 2 ans l'entraîne dans la découverte du plaisir. Il est pris entre ses sentiments, son désir et une culpabilité portée par une éducation catholique stricte. Il est ainsi élevé dans la foi catholique, la culpabilité et la haine des communistes, ses parents ayant fui leur pays en grande partie à cause des soviétiques. Il entre à l'usine, à Dunlop, où il fera une grande partie de sa vie professionnelle avant son licenciement en 1991 et son départ en préretraite. Son père décède d'une maladie pulmonaire liée aux mines lorsqu'il a 17 ans (maladie qui n'a jamais été reconnue comme maladie professionnelle). De ce fait il est exempté de service militaire en Algérie comme soutien de famille. Il se marie un an plus tard avec Sophie, la fille de voisins de ses parents. Jan rêve d'avoir des enfants, mais son vœu ne se réalisera pas et Sophie le quittera 19 ans plus tard pour partir avec un collègue de bureau (elle est secrétaire) avec qui elle aura 3 enfants. Jan vivra désormais seul avec sa mère, jusqu'à la mort de celle-ci, la vieille dame s'étant enfermée en vieillissant dans un rejet haineux des étrangers, et notamment «des noirs et des arabes». Géant silencieux, Jan entoure Galia d'une tendresse protectrice, lui prodigue des soins, la porte de sa chambre au transat aménagé dans le jardin où elle passe une partie de ses journées, veille sur elle.

Léa (Chloé Bouiller)

Née en 1992

Fille d'Anis et Isabelle (†)

Petite-fille de Galia

Jeune médecin (en médecine interne) à l'hôpital de la Timone à Marseille

En couple avec Arthur depuis 2 ans

Arthur (Hugo Anguenot)

Né en 1988

Fils d'enseignants parisiens

Serveur dans un bar à Marseille

En couple avec Léa

Pauline (Louise Héritier)

Née en 1993

Finit une thèse en ethnologie

(mais envisage aussi de se lancer dans la permaculture)

Fille de Serge & Stéphane

Petite-fille de Pierre

LES PERSONNAGES QUI TRAVERSENT L'HISTOIRE :

Louna

Née en 1998
Fille d'Anis et d'Isabelle (†)
Petite fille de Galia
Apprentie cuisinière dans un grand restaurant

Isabelle (†)

Née en 1956 et morte en 2003 d'un cancer
Fille de petits commerçants marseillais
Mère de Léa et Louna

Camille (†)

Née en 1962 et morte en 1982 d'une overdose
Sœur de Stéphane
Violée par son père entre ses 7 et 15 ans

Irène

Née en 1959
Épouse de Serge depuis 1984
Mère de Louis et Paul, jumeaux nés en 1999
Fille d'une famille de la haute bourgeoisie lyonnaise
Avocate en droits des affaires (a son cabinet à Lyon)

Madeleine

Née en 1939
Ancienne compagne de Pierre
Mère de Serge
Fille d'une famille de riches industriels du Nord
Internée en HP en 1986 à 47 ans

ET AUSSI:

Hubertine Auclert (1848-1914)

féministe, journaliste, suffragiste, militante pionnière, originaire du Cher

Christophe Thivier (1841-1885)

le député à la blouse, premier maire socialiste au monde (Commentry)

Jean Dormoy (1851-1898)

syndicaliste, maire de Montluçon de 1892 à sa mort (deuxième maire socialiste au monde), ami de Paul Lafargue et Jules Guesde, inventeur (« forgeron ») du 1^{er} mai.

Baya Haddad Fatma (1931-1998)

peintre algérienne

* BIOGRAPHIES

▪ MONIQUE BRUN – Galia Libertad

Née à Marseille, Monique Brun entre en 1973 au Théâtre-École de Reims dirigé par Robert Hossein. Après un spectacle avec lui, elle travaille successivement et quelquefois sur plusieurs spectacles avec Jean-Louis Martin- Barbaz, Pierre Sala, Maurice Attias, Jacques Brucher, Daniel Mesguich, Jean-Louis Thamin, Stuart Seide, Philippe Adrien, Léa Nataf, Serge Valletti, Mehmet Ulusoy, Georges Lavaudant, Ariel Garcia-Valdès, Chantal Morel, Jean-Paul Wenzel, FootsbarnThéâtre, Denis Bernet-Rollande, Charles Tordjman, Olivier Perrier, Claire Lasne, Philippe Delaigue, Jacques Lassalle.

Après Paris et Lyon, elle s'installe en 1993 dans le bocage bourbonnais où elle commence à peindre tout en continuant à faire du théâtre. Elle rejoint en 2003 le Théâtre Dromesko, un théâtre itinérant et une autre façon d'en faire. En 2007, elle rencontre les «chantistes» Entre 2 Caisses avec qui elle crée en 2011 *Ariette et chahut* pour quatre chantistes et une comédienne. Elle imagine ensuite *Léo 38*, un spectacle solitaire a cappella à partir des entretiens de Léo Ferré et onze de ses chansons. En mai 2018, Nadège Prugnard l'invite à rejoindre la recréation de *Women 68*.

▪ ANTOINE CAUBET – Serge

Il crée sa première mise en scène *Le Pupille veut être tuteur* de Peter Handke au Lucernaire en 1985 et fonde alors la Compagnie Théâtrale Cazaril. Après de nombreux spectacles et une première création en 2004 au Setagaya Public Theater de Tokyo, il est artiste associé au CDN de Dijon-Bourgogne en 2005/06. Il intervient régulièrement comme formateur (école du TNS, Conservatoire national d'Alger, école de La Comédie de Saint-Étienne, Esad...). Au printemps 2007, il est à nouveau invité par le Setagaya Public Theater pour y mettre en scène *Variations sur la mort* de Jon Fosse, avec une tournée au Japon. Il crée en 2008 *Roi Lear 4/87* d'après Shakespeare, une traversée de la pièce pour 4 acteurs (180 représentations à ce jour). En 2009, il devient artiste associé au Théâtre de l'Aquarium où il crée *Partage de Midi* de Paul Claudel en 2010. Il met en scène *Un Marie-Salope, rafiote pour Odyssée mer ciel terre*, de Jean-Paul Queinnec en 2011. Il crée *Finnegans Wake chap.1* de James Joyce en 2012, puis en 2013 l'opéra *Lucia de Lammermoor* de Donizetti à L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise où il est en résidence de 2012 à 2014. Il traduit et crée *Œdipe Roi* de Sophocle en 2013. *La Mort de Danton* voit le jour au Festival d'Avignon en 2015, avant *Cioran/ Entretien* en 2016 au Théâtre de l'Atalante à Paris. Il crée *Vie et Mort de H...* de Hanoch Levin au Théâtre de l'Île à Nouméa en 2018. En 2019, il crée *Matin et Soir* de Jon Fosse au Théâtre de l'Aquarium. Enfin, il organise avec Pierre Baux la première édition du Festival 543 à Coustouges à l'été 2020.

▪ OLIVIER PERRIER – Pierre

Il commence sa carrière au théâtre en 1965 à la Comédie de Lorraine, tout en étant instituteur à Nancy, puis monte à Paris et y fait ses débuts au cinéma avec en particulier René Allio (*Les Camisards*). Son rôle dans *Faux-fuyants* d'Alain Bergala et Jean-Pierre Limosin lui permet d'étendre son jeu d'acteur. Il se consacre plus au théâtre dans les années 1980, puis tourne régulièrement dans des films d'auteur français (*Sur mes lèvres* de Jacques Audiard). Il joue dans de nombreux téléfilms dans les années 2000, et en 2010 il interprète frère Bruno dans *Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois. Il a été cocréateur et codirecteur du Théâtre des Fédérés dans son village natal, Hérisson. Il dirige de 1980 à 2003, le Théâtre des Fédérés à Montluçon, devenu centre dramatique national en 1993 (codirection avec Jean-Paul Wenzel et Jean-Louis Hourdin jusqu'en 1984 puis avec Jean-Paul Wenzel jusqu'en 2003). En novembre 2020 il joue dans *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars* (texte et mise en scène de Carole Thibaut).

▪ MOHAMED ROUABHI – Anis

Formé à l'École de la Rue Blanche (Ensatt) en 1985 où il travailla avec Marcel Bozonnet, Stuart Seide et Brigitte Jaques, il joue ensuite dans une quarantaine de spectacles montés par Anne Torrès, Catherine Boskowitz, Claire Lasne, Jean-Paul Wenzel, Gilberte Tsai, Georges Lavaudant, Stéphane Braunschweig, François Berreur ou encore Patrick Pineau. Il mène parallèlement un travail d'écriture qui le conduira à créer en 1991 la compagnie Les Acharnés, avec Claire Lasne. Il écrit et met en scène *Providence Café* au Théâtre du Rond-Point en 2003, année où il reçoit le Prix SACD Nouveau Talent Théâtre. Il produira au Théâtre Gérard-Philipe de 2007 à 2008 deux volets d'un spectacle monstre, *Vive la France* qui rassemblent une quarantaine d'artistes et techniciens. En 2007, sa pièce *Jeremy Fisher* devient un livret et est créée à l'Opéra de Lyon avec le Quatuor Debussy. Par ailleurs, il anime de nombreux ateliers d'écriture en milieu carcéral et scolaire, en France et à l'étranger. Il s'installe à Ramallah (Palestine occupée) de 1998 à 2001 à l'invitation du ministère des Affaires Sociales palestinien où il anime des ateliers d'écriture et de jeu pour enfants et adolescents. À la radio, il enregistre depuis 1986 près de 200 dramatiques pour France Culture. En 2016, il achève l'écriture de deux nouvelles pièces : *Alan*, créé au théâtre des Îlets en février 2018, et *Jamais seul* mise en scène par Patrick Pineau à la MC93 à Bobigny, en novembre 2017. Leur collaboration se poursuit en mars 2020 avec la création au CDN de Montluçon du monologue *Moi, Jean-Noël Moulin, Président sans fin*.

▪ VALÉRIE SCHWARCZ – Stéphane

Comédienne formée à l'École du Théâtre National de Bretagne, Valérie Schwarcz est cofondatrice du Théâtre des Lucioles. Elle travaille également avec les metteurs en scène Marc François, Noël Casale, Thierry Roisin, Anne-Laure Liégeois, et des équipes comme le Théâtre Dromesko. Elle écrit le texte *Essence*, présenté à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon en 1993, au sein des *Récits de naissance*, projet de Roland Fichet. Elle a interprété en 2010 le rôle de la Duchesse de Malfi dans la mise en scène d'Anne-Laure Liégeois créé au CDN de Montluçon. En 2012, elle initie son premier projet *Phèdre un combat inconnu*, de Yannis Ritsos. Avec la même équipe, elle crée *Mary's à Minuit* de Serge Valletti en janvier 2014. Elle participe à la création au Théâtre du Maillon à Strasbourg et au Cent-quatre à Paris (2015) de *Parcours de Little Joe 68* d'après les films de Paul Morissey, mise en scène par Pierre Maillet (Théâtre des Lucioles) et à la carte blanche au Théâtre National de Chaillot proposée à Marcial Di Fonzo Bo. En janvier 2016, elle crée avec Nathalie Pivain *Le Reflet Cannibale* d'après *Putain* de Nelly Arcan, qui sera joué au Théâtre de La Loge à Paris. Artiste permanente puis associée au théâtre des Îlets depuis 2016, elle y est l'une des interprètes de la création *Les Bouillonnantes* mise en scène par Carole Thibaut en décembre 2018, puis en janvier 2019 avec la création de *SÉCURILIF©* de Pierre Meunier et Marguerite Bordat. Elle participe avec Chloé Delaume au projet *Sorcières!* conçu par Carole Thibaut et Laëtitia Guédon pour 2020.

▪ HUGO ANGUENOT – Arthur

Il découvre le théâtre en amateur dès ses 13 ans, puis intègre en 2016 le conservatoire régional de Clermont-Ferrand en Cycle à Orientation Professionnelle où il découvre et travaille de nombreux auteurs dramatiques. Il a eu également l'occasion de rencontrer lors d'une résidence l'auteur Manuel Antonio Pereira et de participer à la mise en espace de sa dernière pièce. Il fait partie depuis septembre 2019 de la Jeune Troupe permanente du CDN de Montluçon. Au sein de cette Jeune Troupe des Îlets, il interprète notamment le rôle de l'homme dans *Chien, femme, homme* de Sybille Berg mis en scène par Pascal Antonini et dans *Un endroit où aller* de Gilles Granouillet mis en scène par Fanny Zeller.

▪ CHLOÉ BOUILLER – Léa

Après un bac littéraire marseillais option théâtre au lycée Antonin-Artaud, Chloé intègre la Formation de l'acteur au théâtre Off (Frédéric Ortiz) en 2014. Elle y découvre ses travaux avec les publics empêchés en milieu carcéral et psychiatrique, ce qui marquera profondément sa vocation artistique. Par la suite, elle entre au conservatoire de Toulouse (Pascal Papini), dont elle sort diplômée en 2018. En octobre 2018, elle écrit, interprète et met en scène *Requin Amour, C'est quoi ta Racine(s)* au théâtre Jules-Julien puis au festival Les Turbulents (Théâtre de l'Iris à Villeurbanne). C'est en 2019 qu'elle met en scène *Ainsi ne tombe pas la nuit* pour la compagnie Draoui Productions et développe une activité pédagogique autour d'ateliers en école primaire en Occitanie. Parallèlement, elle écrit le *Projet du Love* pour la Compagnie Alkinoos. En 2019, elle intègre le GEIQ THÉÂTRE COMPAGNONNAGE de Lyon et devient ainsi comédienne permanente dans la Jeune Troupe des Îlets au théâtre des Îlets – CDN de Montluçon. Au sein de la Jeune Troupe des Îlets, elle interprète le rôle de la femme dans *Chien, femme, homme* de Sybille Berg mis en scène par Pascal Antonini, joue en alternance la petite forme en classe *L'Institutrice* de et sous la direction de Carole Thibaut et dans *Un endroit où aller* de Gilles Granouillet, mis en scène par Fanny Zeller.

▪ **LOUISE HÉRITIER – Pauline**

Née à Paris en 1997, Louise découvre le théâtre à 6 ans dans un cours de quartier. Elle passe un bac littéraire option danse au lycée à horaires aménagés George-Brassens tout en suivant le cursus d'art dramatique du CRD de Pantin. Elle entre en *hypokhâgne* et *khâgne* spécialité théâtre aux lycées Victor-Hugo puis Joliot-Curie. Louise intègre ensuite le cursus d'art dramatique du CRR93 où elle obtient son diplôme d'études théâtrales. Elle se forme également au clown au sein des ateliers de la Royal Clown Company. En 2016, elle rejoint le spectacle *Le Loup des steppes*, adapté du roman de Herman Hesse et mis en scène par Mélina Despretz, spectacle immersif qui jouera au festival OFF d'Avignon 2018 ainsi que dans des festivals de musiques électroniques comme *Château Perché*. En 2019 elle met en scène *Monsieur Butterfly*, adapté du roman de Howard Buten et joué au théâtre de la Commune dans le cadre du festival étudiant Effervescences. Au sein de la Jeune Troupe des Îlets, elle interprète le rôle du Chien dans *Chien, femme, homme* de Sybille Berg mis en scène par Pascal Antonini et assiste Fanny Zeller à la mise en scène de *Un endroit où aller* de Gilles Granouillet.

▪ **JEAN-JACQUES MIELCZAREK – Jan + régie plateau**

Jean-Jacques Mielczarek naît en 1959 à Montluçon. Muni d'un CAP Chaudronnerie à 18 ans, il alterne les contrats courts dans l'industrie où il travaille le métal. En 1984, il passe un CAP Menuisier. La même année, il découvre par hasard le monde du spectacle et ses métiers. En 1988, il débute au Théâtre des Fédérés mettant à profit ses connaissances du bois et du métal pour la construction d'un décor. Il apprend le métier de machiniste et régisseur plateau sur le tas, travaille comme intermittent avec divers metteurs en scène tout en restant attaché au CDN des Îlets où il devient régisseur général permanent en 2002. Par ailleurs, Olivier Perrier lui propose de figurer dans *Le Laboureur de Bohême* de Johannes Von Saaz en 1994, en plus de son travail de technicien. On le voit depuis quelques fois sur scène et dans quelques courts métrages. Olivier Perrier lui offre un rôle dans *La Noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht en 2002, joué à Hérisson. Il poursuit ses activités au CDN jusque fin 2019.

▪ **CAROLE THIBAUT – autrice, metteuse en scène**

Autrice, metteuse en scène, comédienne, Carole Thibaut dirige depuis 2016 le théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes, où elle vit désormais. Elle a œuvré avec sa compagnie (la Compagnie Sambre) pendant plus de vingt ans en Île-de-France, menant un important travail artistique dans les quartiers et cités du Nord Val d'Oise (Villiers le bel, Fosses, Sarcelles, Garges...), artiste associée à l'Espace Germinal – scène de l'Est Valdoisien (Fosses) de 2001 à 2007, directrice du théâtre de Saint-Gratien (95) dès sa sortie de l'Ensatt, de 1996 à 2001, directrice artistique de Confluences, lieu artistique engagé (Paris 20^e) de 2012 à 2015, artiste associée en 2014/2015 au Théâtre du Nord – CDN de Lille ainsi qu'à l'Hexagone, Scène Nationale de Meylan, elle a développé des partenariats étroits autant avec des structures sociales, éducatives, associatives, des centres culturels et théâtres municipaux, des festivals, qu'avec des lieux institutionnels comme la scène nationale du Carreau à Forbach ou L'Hexagone à Meylan. S'inspirant du monde contemporain, des rencontres avec les gens et les territoires sur lesquels elle travaille, elle tire un fil continu entre le réel et le poétique, l'intime et le politique, et explore les formes les plus diverses d'écritures et de créations scéniques, alternant le théâtre épique, les pièces intimes, des performances, des installations numériques... Artiste engagée, elle milite pour l'égalité des femmes et des hommes, elle a été membre fondatrice de HF Île-de-France ainsi que du Synavi où elle a milité pendant plusieurs années pour la défense des structures indépendantes de création avant de rejoindre le Syndéac. Elle a été vice-présidente de l'ACDN, association des centres dramatiques nationaux (2017/19).

* ANNEXES

Matériaux d'écriture & extraits en cours

Extrait 1 / Témoignage

Tout a commencé par la forêt C'est là que tout a commencé.
en plein cœur de la forêt, à la fin du 18^e siècle dans l'usine de Tronçais.
Alors avec les arbres de cette forêt on a fait du charbon
Pour faire marcher les forges
Et pendant un siècle et demi on a fait là de la fonte et du fer
De la fonte du fer et des câbles d'acier pour la Tour Eiffel pour les fils barbelés
de la première guerre mondiale.
C'est là que tout a commencé
Et maintenant là-bas tout est à l'abandon.
L'usine a trahi ceux qui avaient travaillé pour elle toute leur vie
Toutes leurs familles
Depuis des générations
Alors on a tout laissé à l'abandon
Tout effacé
Rasé
On a fait pousser des centres commerciaux à la place

Extrait 2 / Témoignage

Il n'y avait pas de femmes dans les usines sidérurgistes
Les femmes elles faisaient un peu de textile chez elles
Des petites mains
L'usine leur donnait aussi un petit carré de jardin
Les femmes allaient vendre les fruits de leur jardin sur les marchés
Jeunes filles elles travaillaient dans des ouvroirs où on faisait du textile
Des ouvroirs que créaient les maîtres des forges afin que les jeunes filles ne tournent pas mal
Ça fournissait un petit revenu d'appoint
Le salaire des femmes ça a toujours été considéré comme un revenu d'appoint
Les premiers à être venus travailler là c'était des paysans
L'usine leur construisait des maisons avec un petit puits
Il y avait la chambre des parents, la chambre des garçons et la chambre des filles
Les douches se prenaient aux bains douches de l'avenue Jules-Ferry
On était bien on avait les WC et l'eau courante dans la cuisine
Un puits dans la cour
Un potager
C'était bien
Le reste du temps ils travaillaient aux champs
Au moment des vendanges il y avait moitié moins d'ouvriers à l'usine
Il n'y avait pas de mensualisation :
On était payé quand on venait travailler
Alors on s'arrangeait entre les deux
Enfin ça c'était au début
Puis la première guerre mondiale arrive
Et là on embauche des femmes par milliers
Et aussi de la main d'œuvre coloniale

À l'usine de chargement
On y chargeait les obus qui sortaient de l'usine St-Jacques
La peur panique à cause des risques d'explosion
Fallait voir, quand la sirène retentissait, toutes ces filles
qui couraient à toute vitesse pour fuir l'usine
Toute sa vie ma mère a caché ses pieds
Car il arrivait que l'obus échappe et tombe sur les pieds
Et ma mère avait eu tous les orteils et les ongles écrasés
Toute sa vie ses pieds l'ont fait souffrir
Et puis à la fin de la première guerre mondiale on n'a plus eu besoin des obus
On a fermé boutique et renvoyé ma mère chez elle
Avec ses pieds écrasés
Et toutes les autres filles avec

Extrait 3 / Témoignage

Et puis il y a eu les usines de textiles
où travaillaient les jeunes filles au tout début du 20^e
L'usine des faux cols
Et puis après la chemiserie Rousseau
Beaucoup de femmes y travaillent
Mais dès les années 55, ce seront les premières à être licenciées
Puisqu'on considère leur salaire
comme un revenu d'appoint

Extrait 4 / Témoignage

Quand j'étais petit j'essayais toujours d'être le premier à me lever
Parce qu'il n'y avait pas autant de sabots qu'on était d'enfants
On a assisté à une restriction des naissances dans une partie du milieu ouvrier
Pour pouvoir vivre un peu décentement
Mais on ne sait pas comment les gens faisaient alors
Personne ne raconte
Ce sont des endroits de l'intime dont on ne parle pas

Extrait 5 / Témoignage

Mon père était anarcho-syndicaliste
Ma mère syndicaliste très engagée au parti communiste
Toute sa vie elle a gardé un portrait de Staline dans sa chambre
Pour elle si on avait gagné la guerre contre les nazis c'était grâce à lui
Le reste, elle n'y croyait pas
Moi jusqu'à l'armée j'étais un garçon bien tranquille, pas politisé pour deux ronds
Mon père était cheminot
Il travaillait au PLM – Paris Lyon Marseille – avant les grandes nationalisations,
avant la SNCF
Ma mère était ouvrière d'usine, en confection, chez Rousseau
Secrétaire du syndicat CGT
On était 5 enfants
Nous on était laissés en dehors de ça
Ça ne m'intéressait pas beaucoup
Et puis la guerre d'Algérie est arrivée
Je jouais au stade de Montluçon et on avait un président qui avait l'oreille
d'un colonel de l'état-major
Il faisait en sorte que tous les stadistes se retrouvaient affectés en France
tous les joueurs du stade montluçonnais en âge de partir à l'armée

Et moi j'avais reçu comme les autres ma feuille pour Chartres j'étais content
La guerre d'Algérie ça faisait peur
Mais quelques jours avant mon départ les gendarmes viennent à la maison,
me demandent ma feuille de route et m'en donnent une nouvelle
avec comme destination l'Algérie, le président n'a rien pu faire
Les attaches politiques de ma mère avaient déplu
Je me suis donc retrouvé comme ça 24 mois en Algérie
Et quand je suis revenu je me suis engagé en politique
Quand il y a eu la grande grève des mineurs
Les familles d'ouvriers accueillaient des enfants des familles de mineurs
Par solidarité
Nous on a accueilli Michèle, une petite fille, à la maison
Elle est revenue nous voir vingt après
Elle a sonné à la porte de chez ma mère
Tout de suite je l'ai reconnue
La petite Michelle J'ai pleuré
Tiens rien que d'en parler...
Un
Le petit Jean-Pierre
Il avait été recueilli chez nos voisins la famille Busseron
Et finalement ils l'ont adopté avec l'accord de ses parents
C'était le parti communiste qui organisait l'accueil des enfants
C'était tout un réseau de solidarité entre mineurs et ouvriers
Ici c'était rouge
Très rouge
Et pourtant le premier maire communiste c'est à la fin des années 70 seulement

Extrait 6 / Témoignage

Mon premier mari travaillait à Dunlop.
Il sentait le caoutchouc. Le pneu. Cette odeur.
Il avait beau se laver, ça ne partait pas.
Ça s'accrochait aux vêtements, aux meubles, partout.
Je ne supportais plus. Ça m'écoeurait.
À la fin je ne supportais même plus qu'il me touche.

Extrait 7 / Témoignage – base pour le personnage de Monique

Par quel prisme on pourrait prendre ça
Pas que par le prisme industriel c'est pas le tout
J'aimerais bien qu'on parle aussi de l'histoire des femmes là-dedans
Ça ne commence pas avec l'annonce de la fermeture de l'usine
Ça ne part jamais d'un instant T
Ça prend toujours ses racines plus loin
Moi je suis d'une famille de réfugiés espagnols
Des républicains
En Espagne mon père était berger il gardait les moutons et puis il s'est engagé
dans les armées de la république
Et il est grand instructeur des armées de la république
Mon histoire c'est le fruit d'une histoire forte
De lutte pour l'égalité, la justice sociale
Ça marque, ça
Et après ça ressort d'une manière ou d'une autre
Ils sont arrivés en France dans les camps
Des camps séparés pendant 4 ans

Les femmes et les enfants d'un côté dans l'est
Et mon père à Argelès
Les plus forts et les plus jeunes s'en sortaient
Et il est remonté de petits boulots en petits boulots jusqu'ici
Et puis ils embauchaient à Dunlop et il est entré à Dunlop
Jusqu'à ses 60 ans
C'est de là que je viens
La conscience ça s'élabore au fil des années, des événements
Mon père il a pas fait partie des grosses charrettes de licenciement
Mon mari si
Tout de suite après moi
J'ai passé un CAP de couture
Et tout de suite après je suis rentrée à l'usine à l'époque on était embauché tout de suite
On faisait de la lingerie masculine moyenne gamme
Des pyjamas
On travaillait pour Pierre Cardin
C'était le même groupe que dans le film de Ruffin *Merci Patron*
Boussac St Pierre Les frères Willot
Quand la gauche est venue
Avec Mitterrand
On s'est dit
Voilà on est sorti d'affaire
Et puis ça a été le silence
Et puis c'est des années après que j'ai compris
Qu'ils avaient fait leurs affaires
Comment «Barnard Arault» avec Fabius
Il lui avait refilé les marques
Jamais personne ne nous avait donné d'explication sur ce silence
À partir du moment où la gauche est arrivée
On avait un plan de relance
On avait fait un certain nombre de choses
Pour sauver l'usine
J'ai pu faire comme ça que des associations d'idées
C'était un grand groupe industriel qui faisait beaucoup de textile
Le textile c'est la filature
Et nous l'habillement c'était la confection
À Montluçon À Châteauroux À Argenton À Lille
La lingerie masculine c'était du Haut de gamme
Mais à la chaîne
Hein
Faut pas rêver
Toujours le même geste
Après 68 on était 700
700 femmes dans cette usine à Montluçon
Ça a fermé en 81
Jusqu'en 68 il y avait les abattements d'âge
C'est pour ça que j'aime bien parler des femmes
De ça aussi
Les femmes elles pouvaient embaucher à partir de 14 ans
Mais elles subissaient les abattements d'âge
Leur salaire était adapté à leur âge
Et nous nos revendications
En 68

Enfin pas moi parce que je venais juste d'être embauchée
Je venais de me marier et j'avais la tête ailleurs à cette époque
Je suis entrée le 21 septembre 66
Je me suis mariée le 27 avril 68
Et au mois de mai on occupait l'usine et je me suis syndiquée
Les grèves c'était bien suivi
Dans un mouvement il faut juste une étincelle
Et ça part
Pourquoi le 17 novembre ils ont envahi les ronds-points
Moi ce jour-là quand je suis arrivée dans la cour il y avait déjà des filles
qui étaient là et parlaient
et les gars de la CGT nous ont donné de la force, du courage
Et on a toutes levé la main
Comme un seul homme
Comme une seule femme

Extrait 8 / Fin de Galia

GALIA LIBERTAD :

Nous n'avons pas toujours été heureux
Mais si nous nous sommes faits souffrir
cela a toujours été dans les limites du raisonnable
Nos infidélités furent commises dans la discrétion
et par le mensonge généreux tu m'as épargnée bien des fois
sois en remercié
Nous avons été nos anges gardiens et nos juges sévères
Et si c'était à recommencer
je te le dis
ami
je n'en voudrais pas un autre que toi
J'ai fait beaucoup d'erreurs ici bas
de bassesses et de minableries
mais je te le dis
ami
te choisir et rester à tes côtés n'en a pas fait partie
Et peut-être même
que par toi
ma vie ne fut pas totalement dénuée de sens
Et maintenant
trinquons une dernière fois ensemble
Et adieu